

Position de thèse

La communauté des peintres et sculpteurs parisiens : de la corporation à l'Académie de Saint-Luc

Bruno Guilois

Souvent vilipendée, utilisée comme repoussoir, la corporation des maîtres peintres et sculpteurs parisiens n'a pas bonne réputation : elle n'aurait été constituée que de barbouilleurs, de vernisseurs, ou bien encore de peintres de carrosses. Or, la plupart des fondateurs de l'Académie royale sont issus de ses rangs, alors que Simon Vouet et Pierre Mignard ne dédaignèrent pas dans le même temps rejoindre l'ancienne corporation. De plus, la création au début du XVIII^e siècle d'une école de dessin appelée Académie de Saint-Luc intrigue : en quoi une corporation *a priori* constituée uniquement d'artisans en grosse peinture ou de décorateurs aurait-elle eu besoin d'une école académique exigeante, fondée sur l'étude du modèle vivant ? La communauté des maîtres parisiens n'a malheureusement pas pris garde d'écrire sa propre histoire, et ses archives semblent pour le moment définitivement perdues. Il faut donc entreprendre un long travail de reconstitution, collecter des faits parfois bien éclatés, afin d'éclairer quelque peu une histoire devenue fort obscure.

L'étude de la maîtrise parisienne a heureusement déjà été entreprise dès le XIX^e siècle, époque où des chercheurs comme Pierre Lacroix ou Jules-Joseph Guiffrey recueillaient l'essentiel des sources disponibles concernant la corporation. La parution de *l'Histoire de l'Académie de Saint-Luc* de Guiffrey permettait dès 1915 de disposer en un seul volume d'un ensemble de données considérable, aujourd'hui encore inégalé. Les investigations plus systématiques entreprises dans le Minutier central des Archives nationales dès les années 1960 ont depuis permis d'enrichir plus d'un profil de peintre ou de sculpteur, tout en complexifiant un objet d'étude s'étendant indéfiniment. Vers la fin du XX^e siècle, l'intérêt plus approfondi porté aux questions sociales a poussé un chercheur tel qu'Antoine Schnapper à se pencher sur les conditions d'exercice du métier de peintre au XVII^e siècle : le *Métier de peintre au Grand siècle*, paru en 2004, constitue un ouvrage fondamental pour qui s'intéresse aux questions touchant à l'organisation de la corporation, à la position sociale des peintres, ou bien encore au patrimoine des artistes.

Peut-on aujourd'hui tenter d'aller un peu plus loin ? Peut-on essayer de reconstruire une histoire continue de la communauté des peintres et sculpteurs parisiens, en y incorporant celle de l'Académie de Saint-Luc, qu'elle créa au début du XVIII^e siècle ? Si de nombreux éléments manquent encore pour reconstruire une histoire complètement linéaire, nous pouvons cependant nous appuyer sur des éléments jusqu'ici peu pris en compte : une liste inexploitée de maîtres peintres et sculpteurs parisiens parue en 1728, et qui avait échappée à l'attention vigilante de Guiffrey ; des listes ou affiches de l'Académie de Saint-Luc, retrouvées dans le Minutier central, et qui permettent de rendre un peu mieux compte de ce qu'était l'organisation de l'école de dessin de la corporation. Le but de cette étude est donc de tisser une histoire continue, malgré les inévitables lacunes, entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. En intégrant les éléments qui permettent de mieux saisir la première moitié du XVIII^e siècle, nous pouvons ainsi relier deux périodes davantage connues, et tenter de mieux comprendre ce bouleversement que représente la création de l'Académie de Saint-Luc, au début du XVIII^e siècle. Quels étaient les acteurs de cette nouveauté ? Étaient-ce des artistes, des artisans ? Voulaient-ils rivaliser avec l'Académie royale ? Sur quel modèle organisaient-ils leur école, et comment celle-ci pouvait-elle s'intégrer à une vieille communauté de métier ? Il nous a semblé qu'il fallait remonter un peu avant la création de l'Académie royale, pour mieux comprendre le contexte qui avait vu la création de cette dernière. Nous plaçant du point de vue de la corporation, nous avons ainsi envisagé une histoire de l'Académie de Saint-Luc sur un vaste champ chronologique, afin de pouvoir distinguer continuités et ruptures d'une institution déjà fort ancienne.

La communauté des maîtres peintres et sculpteurs parisiens a en effet connu une importante évolution entre les XVII^e et XVIII^e siècles : munie de nouveaux statuts en 1619, elle s'engage dans une lutte contre les peintres privilégiés, tout en participant aussi au temps qui voit naître à Paris de nombreuses académies particulières. La création de l'Académie royale en 1648 correspond à un temps de bouleversement : l'ancien et le nouveau corps se joignent alors, et tentent de cohabiter dans une même structure. Cette jonction, profitable aux deux institutions, laisse de fait une trace durable dans la corporation, qui se modifiera progressivement. Une génération de jeunes maîtres, arrivée aux charges de jurande à partir de 1660 bouscule quelque peu les anciens jurés, en obtenant des réformes importantes dans la gestion de la communauté. La fin du XVII^e

siècle correspond à l'essor de la population de la maîtrise, à la publication des listes de ses membres, ainsi que des statuts, dans une remise en ordre globale de la communauté.

C'est donc une corporation forte d'une nombreuse population et bien organisée qui obtient en 1705 une déclaration de Louis XIV lui permettant d'ouvrir une école de dessin fondée sur le modèle vivant, qui s'inscrit donc en rivalité directe avec celle de l'Académie royale, qui en détenait pourtant le privilège. Sous la protection du lieutenant de police d'Argenson, puis de son fils, ministre de la guerre, la toute nouvelle Académie de Saint-Luc peut s'installer durablement dans le paysage artistique de la première moitié du XVIII^e siècle. Installée dans des nouveaux locaux dont elle se porte acquéreuse, rue du Haut-Moulin en la Cité, elle transforme considérablement ses statuts, en accordant une place importante en son sein à un corps d'artistes, chargés d'assurer l'enseignement de l'école. En partant d'une hiérarchie et d'une pédagogie calquée de l'Académie royale, l'Académie de Saint-Luc fonctionne avec succès, et forme de nombreux étudiants, dont certains poursuivent ensuite leur formation à l'école du modèle de l'Académie royale.

Les années 1750 à 1775 sont des années où les évènements se précipitent, pour l'Académie de Saint-Luc : le marquis de Voyer, nouveau protecteur, ouvre des salons qui font un plus encore ressembler l'Académie de Saint-Luc à l'Académie royale : ces expositions, suivies du public, permettent de faire connaître nombre de ses membres, et d'inscrire la petite académie dans les débats artistiques du milieu du XVIII^e siècle. Le perfectionnement de l'école d'après le modèle, œuvre du marquis de Paulmy, nouveau protecteur, permet dans les années 1765-1775 de reconnaître davantage encore un statut propre pour les artistes, au sein de la communauté. L'évolution est donc spectaculaire sur plus d'un siècle, et témoigne d'une adaptation remarquable de la vieille corporation, qui a su assimiler ainsi un fonctionnement académique à l'organisation hiérarchique d'une communauté de métier.